

128. J. 219.

LES

# LIONS DE MYSORE.

PIÈCE EN TROIS ACTES ET EN SEPT TABLEAUX,

Par M. Henri,

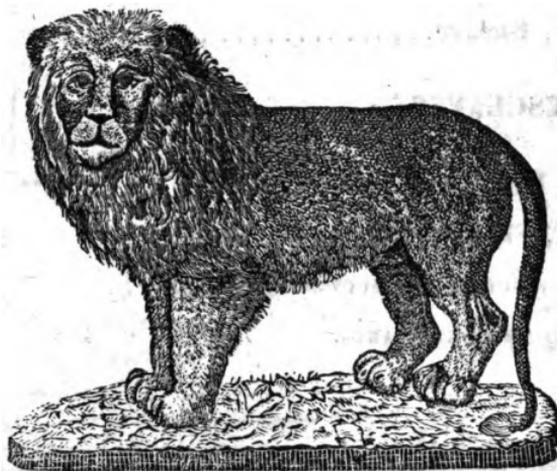
MISE EN SCÈNE DE M. A. FRANCONI,

MUSIQUE DE M. SERGENT,

DÉCORS DE MM. FILATRE ET CAMBON;

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre du Cirque-Olympique,  
le Jeudi 21 Avril 1831,

POUR LES REPRÉSENTATIONS DE M. MARTIN.



PARIS,

CHEZ J.-P. HARDY, ÉDITEUR,

RUE DU TEMPLE, N° 5, AU 1<sup>er</sup>.

—  
1831.

131603-B Digitized by Google

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

HYDER-ALI-KAN, Sultan de Mysore...	MM. EDMOND.
SADHUSING, Nabad de Bengalar.....	MARTIN.
UN VISIR.....	DEMOUY.
AZOUFF, Chef des Eunuques.....	FRADIER.
BROUDOULBOUDOUR, Bossu, Bouffon d'Hyder-Ali-Kan.....	SIGNOL.
UN OFFICIER D'HYDER-ALI-KAN. ...	EDOUARD.
ZARÈS, )	CHÉRI.
SAIB, ) Paris.....	CHAMPEIN.
KÉBAR, )	RÉBARD.
NADIR, Esclave.....	DARGENT.
DEUX ESCLAVES.....	{ ISIDORE.
	{ LÉCOLLE.
MORA, Femme de Sadhusing.....	M <sup>me</sup> MILLOT.
DELHY, Fille de Sadhusing et de Mora...	STÉPHANIE.
FATMÉ, Femme au service de Delhy...	AMÉLIE.
ESCLAVES NOIRS ET BLANCS.	
PARIAS.	

---

NOTA. Cette pièce a été arrangée pour placer convenablement les animaux dressés par M. MARTIN. Le talent et le courage vraiment extraordinaire qu'il a su déployer lui ont mérité tous les suffrages, et l'auteur se plaît à reconnaître qu'il lui doit le succès éclatant obtenu à la représentation de ce canevas sans prétention.

---

PARIS. — IMPRIMERIE DE DAVID,  
BOULEVARD POISSONNIÈRE, N° 6.

---

# Acte Premier.

---

## LES LIONS DE MYSORE.

---

### PREMIER TABLEAU.

(Le Théâtre représente l'intérieur du Palais.)

---

### SCÈNE PREMIERE.

AZOUFF, ESCLAVES.

AZOUFF.

Esclaves, cent coups de bamboux sur la plante des pieds de ce gïaour pour s'être reposé deux minutes... A celui-ci : es-tu fort toi ?

L'ESCLAVE.

Moi, seigneur... je relève de maladie.

AZOUFF.

En ce cas, soixante coups pour lui apprendre à gémir quand je fais l'éloge du très-haut et très-puissant Hyder-Aly-Kan... Enfin, il faut que tout se ressente ici de l'allégresse qu'inspire un si beau jour. (*On entend du bruit*) Quel est le téméraire qui ose troubler ainsi la paix de ce séjour sacré...

L'ESCLAVE.

C'est l'esclave favori de notre puissant maître ; celui qui, vous le savez, a seul le droit de tout se permettre ici, le bossu Broudoulboudour.

AZOUFF.

Heureux bouffon, que j'envie ton sort ! tu peux parler sans te contraindre ; tu n'as rien à redouter des caprices du maître... ton masque de fou est pour toi comme un rempart contre lequel viennent échouer tous les traits de l'envie.

## SCENE II.

LES MÊMES, BROUDOULBOUDOUR, porté sur un palanquin  
par des esclaves.

BROUDOULBOUDOUR.

Holà ! ho ! ho ! bêtes de sommes à figures humaines... Est-ce que Brama vous a donné aujourd'hui une double ration de maïs pour galopper ainsi ?.. Je veux m'arrêter...

AZOUFF.

Au tumulte qui avait lieu, j'aurais dû me douter que le grotesque Broudoulboudour venait honorer ces lieux de sa présence.

BROUDOULBOUDOUR.

Hein ! qui est-ce qui parle ?.. Ah ! c'est vous, vénérable chef des eunuques, prosternez-vous donc un peu... rien que pour ne pas en perdre l'habitude.

AZOUFF.

Moi... me courber devant un fou...

BROUDOULBOUDOUR.

Par le dieu du Gange, vous ne seriez pas le premier courtisan qui auriez fait une bassesse pour conserver votre faveur... Ne savez-vous pas qui je représente en ce moment ?

AZOUFF.

Ce que tu représentes ? C'est la montagne de Kaff qui sert de prison à tous les esprits infernaux.

BROUDOULBOUDOUR.

Merci !.. Ah ! tu vas aussi sur mes brisées... Tout le monde fait des folies aujourd'hui ; il n'y a pas jusqu'aux sultans qui s'en mêlent.

AZOUFF.

Sais-tu que si le sublime Hyder l'entendait, il pourrait bien...

BROUDOULBOUDOUR.

Prendre cela pour lui... Eh ! bien, il ne ferait pas mal... car mon intention était d'envoyer ce paquet-là à son adresse.

AZOUFF.

Et si pour prix de tant de franchise, il lui prenait envie...

BROUDOULBOUDOUR.

De me faire trancher la tête... Il aurait tort... Ça ne me raccourcirait pas de beaucoup...

AZOUFF.

Oui ; mais la langue...

BROUDOULBOUDOUR.

Il aurait toujours tort, parce qu'il ne m'empêcherait pas de penser ce que je dis... Écoute, Azouff, la nature comme tu le vois, ne m'a pas traité en enfant gâté, elle m'a jeté dans le moule en s'occupant d'autres choses, je suis ce qu'on peut appeler une de ses erreurs; mais, Brama est juste, il a voulu m'en consoler en me donnant une double dose de gaieté et d'insouciance; je sais bien que ça n'est pas sans dangers dans les cours de nos monarques surtout: après, que peut-il m'arriver?... de mourir... Parbleu, la belle niche qu'on me ferait en changeant mon âme d'enveloppe... Je ne peux jamais y perdre... Aussi, je te le dis sous le secret pour que tu ailles le répéter à tout le monde, je veux rire jusqu'au dernier moment, et rire comme un bossu.

AZOUFF.

Ainsi tu crois qu'il n'y a que des fous dans ce monde.

BROUDOULBOUDOUR.

Oui, depuis l'Indou qui reçoit des coups de bambou pour semer du riz dont il ne mange pas le quart, jusqu'au sultan qui appelle des étrangers pour soutenir son trône, je ne vois que des fous... La différence qu'il y a entre eux et moi, c'est que je ris de leur petitesse ou de leur bassesse, et qu'eux composent leur visage ou font des grimaces pour cacher leur turpitude ou leur lâcheté.

AZOUFF.

Nous ne nous entendrons jamais, seigneur bouffon.

BROUDOULBOUDOUR.

Parbleu, je l'espère bien, car je serai toujours fou et jamais hypocrite.

AZOUFF.

Misérable!

BROUDOULBOUDOUR.

Esclave, baisse la tête... J'ai le droit de tout dire ici, tu connais ce firman; quant à toi, tu as le droit de vexer le peuple, de l'écraser même, jusqu'à ce qu'il prenne envie à ton maître de faire rouler ta tête chétive.

AZOUFF, *d part.*

Tu me payeras tôt ou tard ton insolence.

## SCÈNE III.

LES MÊMES, UN EUNUQUE.

L'EUNUQUE.

Voici l'heure où la favorite de notre sublime sultan vient se promener en ces lieux.

( 6 )

AZOUFF.

Il suffit; faites éloigner ces esclaves. . . N'as-tu pas entendu, Broudoulboudour ?

BOURDOULBOUDOUR.

Est-ce que la consigne me regarde aussi. . . Jusqu'à présent je ne m'étais pas cru dangereux.

AZOUFF.

Ignorest-tu donc que les regards de tout homme sont interdits à celle qui a captivé le cœur du monarque ?

BOURDOULBOUDOUR.

Comment! . . . tu penses que le sultan serait même jaloux de moi. . . . Au fait, on dit que ça c'est vu; et puis, c'est peut-être la bosse de l'amour que j'ai là. . . .

AZOUFF.

Insolent bouffon, obéiras-tu, quand c'est au nom de ton maître que je te commande.

BOURDOULBOUDOUR.

Ah! cher ami, pas de colère. . . mais avant de partir, encore deux petits avis. Tu les donneras de ma part au sultan. . . . D'abord, il faut que le sublime Aly ait une furieuse dose d'amour-propre pour croire qu'il vase faire aimer de la fille du NabadSadhusing après avoir détrôné ce malheureux, et lui avoir fait couper la langue probablement pour l'empêcher de se plaindre. Ensuite, c'est qu'en amour, toutes les précautions qu'on peut prendre, ne servent qu'à vous faire du tort. . . . Et si jamais je parvenais à me faire aimer d'une sultane, ce qui me paraît physiquement impossible. . . . Mais enfin. . . . Eh! bien, vois-tu, je saurais, malgré tes eunuques et leurs cimenterres, arriver jusqu'à elle quand il me faudrait, moi et ma bosse, passer à travers une aiguille. . . . Hé! hé! retiens bien ça. . . .

( *Il sort en riant.* )

#### SCENE IV.

AZOUFF, ENTRÉE DES NÈGRES, ESCLAVES, ET FEMMES  
DE LA COUR.

AZOUFF.

Esclaves, rappelez-vous les ordres de votre maître. . . . La princesse doit trouver à chaque pas des fêtes et des hommages.

**BALLET.**

( *Une femme vient annoncer l'arrivée de Delhy.* )

## SCÈNE V.

LES MÈRES, DELHY, FATMÉ.

AZOUFF.

Daigne, ô perle de Mysore, jeter un instant les yeux sur ces riches présents, fruits des nombreuses conquêtes du puissant Hyder-Aly.

DELHY.

Esclave, éloigne-toi..... emporte ces richesses; la fille du Nabad Sadhusing n'acceptera jamais rien du persécuteur de son père...

AZOUFF.

La favorite du sultan...

DELHY.

Commande en ces lieux.... Ne l'oublie pas; sors donc si tu ne veux faire à l'instant un essai de ma puissance.

*( Les esclaves et les femmes s'inclinent et sortent. )*

## SCÈNE VI.

DELHY, FATMÉ.

FATMÉ.

De grâce, renfermez les plaintes que le chagrin vous arrache.... Je tremble....

DELHY.

Et qu'ai-je à craindre aujourd'hui?... Orpheline, tu n'eus jamais à pleurer sur ta famille; mais moi, puis-je oublier le jour où, sous le prétexte d'une alliance, le farouche Hyder Aly se présenta à Bangalore où gouvernait mon père; comment a-t-il répondu à sa franche amitié? en s'emparant de ses états, de ses trésors. Il accusa le Nabad Sadhusing de traiter avec des infidèles, des Anglais! O mon père, je le vois encore horriblement mutilé; ils l'arrachent de son palais en présence de tout son peuple!... Et l'auteur de ce crime exécutable ose encore aspirer à l'amour de sa fille..... Non, jamais cet hymen odieux ne s'accomplira. Le grand Hyder Aly, la terreur des Marates, verra ses ordres échouer devant la volonté d'une femme.

FATMÉ.

Qu'espérez-vous alors?

DELHY.

M'échapper un jour de ces lieux que j'abhore..... chercher partout mon père, pour le consoler, partager ses dangers et sa misère, voilà ce qui me soutient, ce qui ranime mon courage. (*Un grand bruit au dehors.*) Pourquoi ces cris, les sujets d'Hyder-Ali, las de ses cruautés, se revolteraient-ils enfin; va Fatmé, ouvre toutes ces issues..... ô Brama! l'heure de ma délivrance aurait-elle sonné.... Oui, j'en crois l'émotion qui m'anime, mon père, ce sont là tes vengeurs!..... (*d Fatmé.*) Eh bien?.....

FATMÉ.

Ah! madame, vous vous flattiez en vain; une tribu de Parias que la faim a chassé des forêts, a osé approcher des murs de Mysore, le peuple en masse s'est jeté sur ces êtres maudits; quelques-uns d'entre eux ont osé pénétrer dans la ville, une femme s'est dirigée de ce côté, elle est l'objet de leur poursuite.

DELHY.

Une femme..... Les lâches!

FATMÉ.

Le bruit redouble..... tenez, regardez, c'est elle.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, MORA, AZOUFF.

MORA.

Sauvez moi! sauvez moi!

DELHY.

Ma mère!

MORA.

Delhy!

DELHY.

Retirez-vous.

AZOUFF.

Cette femme est condamnée par notre sainte religion, le peuple la demande.

DELHY.

Cette femme est sous ma protection, va le dire à ton peuple.

(*Les esclaves sortent.*)

## SCÈNE VIII.

DELHY, MORA.

MORA.

Chère Delhy!

DELHY.

O vous qui avez pris soin de mon enfance, ma seconde mère, qui a pu vous faire braver tant de dangers, que venez-vous m'apprendre? mon père.....

MORA

Il existe encore.....

DELHY.

Brama, je te remercie.

MORA.

Depuis six mois fugitifs, sans abri, nous étions poursuivis sans cesse, quand le ciel touché de tant de misère, nous fit rencontrer une tribu de ces êtres que nos prêtres ont maudits, des Parias enfin; ils nous accueillirent, et nous offrirent de nous associer à leur triste existence. Je conçus alors le projet de les faire servir à renverser le pouvoir de notre persécuteur à tous; nous ouvrimés les yeux sur l'état abject, où les tenaient plongés des prêtres ambitieux, nous fimes germer dans leur cœur le désir de la vengeance, et ces êtres dégradés qu'on avait abrutis sont aujourd'hui des hommes qui savent se servir d'un cimenterre.

DELHY.

Ainsi donc, mon père traîne une vie misérable au milieu des forêts, loin de ses anciens compagnons d'armes!... ô ma mère!

MORA.

Delhy, sèche tes larmes. Dieu n'a pas laissé l'infortune sans consolation sur la terre. Le malheureux Sadushing, privé des moyens de communiquer sa pensée à ses semblables, n'ayant pour amis que des Parias, en butte à la fureur et à la haine des hommes qui se prétendent civilisés... ton père enfin, a trouvé un adoucissement à ses souffrances parmi des animaux terribles et cependant moins féroces que nos persécuteurs.

DELHY.

Que voulez-vous dire?

MORA.

Un jour..... accablé de fatigues harassé, à la suite d'un combat que nous avons soutenu contre les Indoux, Sadhu-

sing avait perdu nos traces..... Errant dans une forêt immense, le désespoir s'empara de son âme..... il appelait la mort à grands cris, quand tout à coup le roi des animaux se présente à sa vue..... il croit que le ciel a souscrit à ses vœux et lui envoie la fin de ses tourmens. .... ô surprise ! le lion superbe le regarde sans courroux, secoue sa noble crinière, et semble l'engager à le suivre, un sentiment indéfinissable entraîne mon époux, il avance..... une lionne blessée étend vers lui ses membres supplians. Le lion pousse des cris plaintifs, sa compagne est là, elle souffre..... Sadhusing n'hésite pas, il étanche le sang qui coule de la plaie et calme aussitôt la douleur. Depuis ce temps, ton père va chaque jour visiter ces nobles animaux, recevoir les marques de leur reconnaissance, et partager avec eux les grossiers alimens que la providence nous permet de recueillir. Près d'eux, hélas ! il oublie quelques instans qu'il est des hommes sur la terre !

DELHY.

Mais quel espoir vous guidait vers ces lieux ?

MORA.

La fille du Nabad Sadhusing ne le devine pas... Le superbe Aly ne devait-il pas faire son entrée dans Mysore ? nous voulions profiter du tumulte de la fête pour écraser l'ennemi commun ; mais trop de précipitation nous a perdus, et la fortune encore a trahi nos efforts.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, FATMÉ.

FATMÉ.

Les Indoux, furieux que la femme d'un Paria ait osé chercher un asile dans le palais des sultans, ne veulent rien entendre ; ils brisent et renversent tout ce qui leur présente un obstacle : les entendez-vous ?

MORA.

Il faut donc mourir.

DELHY.

Ils vous frapperont dans mes bras.

MORA.

Laisse mon destin s'accomplir, je vais me présenter à ces furieux...

SCÈNE X.

LES MÈMÉS, BROUDOULBOUDOUR.

BROUDOULBOUDOUR.

Hé! hé! hé! comme ils y vont là bas... Ils font pleuvoir les cailloux d'une force; ils m'en ont jeté un dans le dos; sans ma bosse mes épaules auraient reçu le coup... Ah! pardon, sultane, je ne vous voyais pas; j'étais occupé à me frotter... Ah! ça, à qui en ont-ils donc ces bons Indoux, ordinairement si doux?...

DELHY.

Vous voyez la victime qu'il demandent, celle que je nomme ma mère...

BROUDOULBOUDOUR.

Eh! bien, mais il faut leur faire entendre raison...

DELHY.

Ils la traitent de Paria.

BROUDOULBOUDOUR.

Ah! c'est différent... Diable! il n'y a qu'un moyen... Vous pouvez encore espérer.

DELHY.

Serait-il vrai?...

BROUDOULBOUDOUR.

Vos compagnons, ces Parias tant maudits, ne doivent pas manquer de courage?

MORA.

La mort, pour eux voilà la liberté.

BROUDOULBOUDOUR.

Sauraient-ils l'affronter pour délivrer vos jours?

MORA.

Mon époux les commande.

BROUDOULBOUDOUR.

Eh bien! attendez; il y a peu d'instans, les débris de ces malheureux allaient périr en traversant la ville... des victimes, pour moi c'étaient des frères.... j'ai su les dérober à leurs bourreaux....

DELHY.

O mon Dieu, je te rends grâce!

BROUDOULBOUDOUR.

Dans un moment ils sont ici.

(*Il entre dans le kiosque.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FATMÉ.

FATMÉ.

Hâtez-vous... les portes sont enfoncées; ils accourent....

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LES INDOUX, BROUDOULBOUDOUR.

LES INDOUX.

A mort, à mort les Parias!...

DELHY.

Grâce!...

TOUS.

A mort!.....

BROUDOULBOUDOUR.

Au secours! au secours!

UN PARIAS.

Vous demandez les Parias, nous voici!!!!...

LE CHEF DES ESCLAVES.

A moi, soldats!.....

*(Combat. Mora est délivrée par les Parias.)*

---

DEUXIÈME TABLEAU.

(Le Théâtre représente l'intérieur de l'habitation de Sadhusing.)

---

SCÈNE PREMIÈRE.

ZARÈS, LES PARIAS, SADHUSING et SES DEUX ENFANS.

ZARÈS.

Qu'y a-t-il? Quel malheur viens-tu nous annoncer?

SADHUSING, en pantomime, fait le récit d'un combat qu'il a eu à soutenir contre les Indous.

ZARÈS.

Et nos frères, que sont-ils devenus ?

SADHUSING, *en pantomime lui répond qu'ils sont morts, mais qu'il faut les venger.*

ZARÈS.

Tu as raison. Le courage du désespoir peut seul réparer nos pertes.

SADHUSING, *en pantomime demande des nouvelles de Mora, sa femme.*

ZARÈS.

Mora, ta femme, elle n'a point reparu.

(*Sadhusing, va pour sortir.*)

UN PARIAS, *entrant.*

Où vas-tu, Sadhusing ?

ZARÈS.

Il court arracher sa femme à la fureur des Indiens.

UN PARIAS.

Nous avons su de quelques-uns de nos frères, que Mora avait échappé au massacre ; elle sera bientôt en ces lieux.

(*Sadhusing embrasse ses enfans ; des femmes accourent et annoncent l'arrivée de Mora.*)

## SCÈNE II.

LES MÊMES, MORA.

MORA.

Mon époux, mes enfans, que je suis heureuse de vous revoir ; mais, hélas ! ce bonheur sera bientôt troublé ; des Indiens furieux m'ont poursuivie jusqu'au milieu de la forêt ; bientôt, peut-être, ils vont cerner cette habitation.

SADHUSING, *en pantomime, les rassure et leur dit qu'il va rassembler les Parias, afin de combattre les Indiens. (Il sort.)*

## SCÈNE III.

LES MÊMES, *excepté SADHUSING* ET QUELQUES PARIAS.

ZARÈS.

Que pourra-t-il faire ? Le nombre nous accable.

MORA.

Doublez-vous par le courage.

ZARÈS.

La fortune est contre nous.

MORA.

Forcez-la à vous adopter. Croyez-vous qu'elle ira vous chercher à l'ombre d'un palmier quand, couchés nonchalamment sur le sable, vous vous contenterez d'exhaler en plaintes votre inutile rage; sortez de votre léthargie. . . Montrez-vous hommes enfin, et la fortune alors pourra vous sourire.

ZARÈS.

Notre projet a échoué.

MORA.

Ne pouvons-nous donc en enfanter de nouveaux, regardez autour de vous, dans les forêts, les animaux que vous poursuivez s'avouent-ils jamais vaincus parce que vous avez l'avantage sur eux. . . Ils patientent, s'arrêtent; quand le chasseur est égaré, c'est alors qu'ils tombent sur lui, le déchirent, et tout haletans, se rafraichissent dans son sang. C'est ainsi qu'il faut agir, notre tyran peut s'égarer aussi. . . Parias, je vous l'ai promis, je vous donnerai l'exemple de mourir; mais il faut que notre mort profite du moins à ceux que nous laissons derrière nous.

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, KÉBAR.

ZARÈS.

Que viens-tu nous apprendre ?....

KÉBAR.

Un étranger d'une taille difforme, demande l'entrée de ces lieux.

ZARÈS.

Quel peut-être cet homme ?

MORA.

Je crois le deviner. Laissez-le approcher.

#### SCÈNE V.

LES MÊMES, BROUDOULBOUDOUR.

BROUDOULBOUDOUR.

Par le Dieu du Gange, il faut faire plus de façons pour être introduit ici, que pour entrer dans le palais du sultan de Mysore.

MORA.

Mon libérateur ! je m'en doutais. Parias, cet homme a sauvé mes jours, écoutez-le.

BROUDOULBOUDOUR.

Je suis chargé pour le nabad Sadhusing d'un message qui vous concerne tous. La sultane Delhy, sa fille, vous prévient que demain avant l'aurore, l'orgueilleux Hyder-Aly doit donner à ses sujets le divertissement d'une chasse au tigre.

MORA.

Et de quel côté doivent-ils diriger leurs pas ?

BROUDOULBOUDOUR.

A deux lieues de Mysore, dans la vallée du Pélican.

MORA.

Vous l'entendez, amis .....

ZAIB.

Et qui nous répond que ce n'est point un piège qu'on nous tend, comment ajouter foi aux paroles du favori d'Hyder-Aly du bouffon de Mysore ?

BROUDOULBOUDOUR.

Vous supposez donc bien doux l'emploi d'amuser un despote.... Parias, à vous seuls, je vais, pour la première fois, ouvrir mon cœur ; vous verrez alors si je ne dois pas plus que vous encore désirer le moment qui doit briser mes fers... D'un aspect repoussant, horrible, je me suis long-temps caché à tous les regards, et sans maudire la nature, je ne lui demandais qu'à vivre seul, ignoré au fond des forêts ; mais un jour, à la chasse, Hyder-Aly me découvre ; il me prend pour un animal d'une espèce à part, dit-il, et tous ses courtisans applaudissent ; ces âmes de boues ignoraient que sous cette enveloppe hideuse, battait un cœur qui ne trouva jamais de place sous leurs habits brodés ; mais j'avais plu au sultan, je lui appartenais, il était le plus fort ; il m'ordonna de le suivre, ce n'était rien, il m'ordonna de le faire rire ; comprenez-vous, Parias, j'avais la charge de faire rire l'homme qui arrachait des larmes à tout un peuple : quand il avait fait trancher des têtes, quand le sang ruisselait autour de lui, quand il rougissait ses sandales d'or et de perles, il fallait amener le sourire sur les lèvres du bourreau royal ! lequel d'entre vous peut encore envier ma place..... Si pendant deux ans j'ai supporté tous ces dégoûts, toutes ces humiliations, c'était pour assembler plus de haine dans ce cœur qui ne savait qu'aimer. .... Maintenant vous pourrez frapper votre victime, je vous la livrerai, je ne vous demande après, que ma liberté et mes forêts.

MORA.

Vous doutez encore , quand demain , au lever de l'aurore , nous pouvons être libres ?

KÉBAR.

Ou morts...

MORA.

N'est-ce pas encore être libres? Vous paraissez incertains; qu'avez-vous donc à perdre , vos tyrans ne gardent-ils pas pour eux les richesses, les palais, jusqu'aux moissons; n'êtes-vous par toujours sûrs de retrouver l'eau du ciel et des fruits sur les arbres; nous avons tout à gagner, et vous hésitez?..

ZARÈS.

N'as-tu pas vu, Mora, malgré tes prédictions et tes promesses, ces enfans de Brama, nous vaincre; ils sont plus forts.... plus adroits; enfin ils sont supérieurs aux Parias.

MORA.

C'est votre faiblesse qui fait toute leur force : Eux, supérieurs à vous! Mais c'est le même limon qui les recouvre... la même chaleur qui les anime... Comme vous , ils sont en proie aux douleurs... la mort ne les respecte pas davantage: arrachez de vos âmes ces vieux préjugés, ces craintes puériles: ne fuyez plus quand ils vous poursuivront... Si leurs cimetières se lèvent sur vos têtes, que les vôtres les devancent : pour leur être supérieurs , il faut peu de chose ; il faut le vouloir.

ZAIR.

Ta voix a rappelé l'espoir dans mon cœur abattu, nos blessures nous font moins de mal.

BROUDOULBOUDOUR.

Parias, je vous le répète, demain, Hyder-Aly vous sera livré par moi... Un court espace vous sépare de lui... Immolez sans pitié les Indiens qui occupent la forêt de Mysore..... franchissez ce dernier obstacle, et vos maux seront finis.

ZARÈS.

Tu nous enflames! dispose de nos bras.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES. SADHUSING vient annoncer en pantomime, que les Indiens les cernent, et qu'il faut se réunir pour les combattre.

( Ils sortent )

## TROISIÈME TABLEAU.

(Au changement on aperçoit dans le fond, au milieu du taillis, Sadhusing endormi et à demi-couché sur une lionne qui semble veiller pour assurer son repos. Sur le devant de la scène paraissent des Parias ; ils cherchent partout et finissent par découvrir Sadhusing. Mora est restée en dehors avec d'autres Parias.)

### SCÈNE PREMIÈRE.

PARIAS.

UN PARIA *apercevant Sadhusing.*

Le voilà ! . . .

TOUS.

Sadhusing.

LE PARIA.

Silence ! la lionne terrible est près de lui ! de la prudence !.. Mora ! Mora ! par ici !! par ici ! ! . . .

(*Ils prennent beaucoup de précaution pour ne point être vus de l'animal.*)

### SCÈNE II.

LES MÊMES, MORA.

MORA.

Eh bien ? nos recherches touchent-elles à leur terme ?

LE PARIA.

Il est là . . .

MORA.

Mon époux . . . (*elle avance*) Grand Dieu ! cette lionne qui lui doit la vie, semble prendre plaisir à lui prodiguer à son tour tous les soins qu'elle en reçoit : mais prenons garde qu'elle nous aperçoive ; Sadhusing me l'a fait souvent comprendre, ce n'est que pour lui seul que les lions de Mysore ont dépouillé toute leur férocité ! et si des étrangers paraissaient devant eux . . leur fureur se réveillerait aussitôt.

LE PARIA.

Parle, Mora, que faut-il faire ?

MORA.

Attendre son réveil, non loin d'ici, cachés dans les broussailles et prêts à voler à son secours dans le cas où les Indoux qui doivent être à notre poursuite parviendraient à le surprendre.

TOUS.

Allons.

MORA.

Brama, veille sur lui.

*(Ils s'éloignent.)*

## SCÈNE III.

SHADUSING seul avec la lionne: *il s'éveille, la lionne lui témoigne sa joie de le revoir.... il va lui chercher de la nourriture et la partage avec elle... il l'appelle, elle veut venir à lui, mais ses forces ne sont pas encore revenues. Elle chancelle, enfin Shadusing est obligé de la soutenir et de la porter pour ainsi dire jusque dans son repaire. Il reparait bientôt, sort du taillis et s'éloigne.*

## SCÈNE IV.

UN PARIÀ portant les deux enfans de Shadusing arrive, il les pose auprès d'un buisson et sort pour aller leur chercher quelque nourriture, et à son retour il voit les enfans aux prises avec deux énormes Boa, il est effrayé, court chercher du secours, et il amène Shadusing qui se précipite aussitôt sur ses deux enfans, et après beaucoup de mal, il parvient à les déliorer. On entend du bruit. Ce sont les Indoux qui sont à la poursuite de Shadusing, celui-ci pour leur échapper n'a pas d'autres moyens que de se jeter dans le fond de la forêt où bientôt les Lions arrivent et se pressent autour de lui. Les Indoux n'osent en approcher et s'enfuient.

*(Le rideau tombe.)*

FIN DU PREMIER ACTE.

---

# Acte Deuxième.

---

## LA CHASSE AU TIGRE.

---

### PREMIER TABLEAU.

(Le Théâtre représente l'intérieur de la tente d'Hyder-Aly.)

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

**HYDER-ALY, LE VISIR, GRANDS-SEIGNEURS, ESCLAVES.**

(*Au lever du rideau, Hyder-Aly sur un divan fume en écoutant ce que le visir dicte à un secrétaire qui écrit sur un livre d'or. Le sultan est entouré d'esclaves et de grands seigneurs.*)

LE VISIR.

Enfin, après un combat qui dura depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, le grand Hyder-Aly, sultan de Mysore, réduisit les Marattes à venir implorer sa clémence, leurs femmes et leurs trésors étaient en son pouvoir, il n'usa de la victoire qu'en leur accordant un pardon plein et généreux.

HYDER-ALY.

C'est assez, visir, si le livre d'or doit faire mention de mes exploits, épargne-moi d'en entendre le récit.

LE VISIR.

Mon puissant maître est aussi modeste que courageux.

HYDER-ALY.

Ton maître est fatigué d'entendre sans cesse des flatteurs; je les foulerais aux pieds qu'ils redresseraient la tête pour me remercier. Visir, as-tu fait prévenir mon bouffon ?

LE VISIR.

Un officier est parti depuis ce matin pour Mysore, afin de

faire connaître à Broudoulboudour les intentions de sa haute-  
tesse.

HYDER-ALY.

Sa grotesque franchise me délasse du moins des fades com-  
plimens de tous les esclaves qui m'entourent.

LE VISIR.

Suivant tes ordres, aussi j'ai fait prévenir Azouff, le chef  
de tes eunuques.

HYDER-ALY.

Je brûle de me revoir auprès de la belle Delhy... Elle re-  
pousse mes vœux et mes présens. . Cette femme ne ressemble  
pas à toutes celles qui peuplent mon harem. . Elle ose me  
résister, et mon cœur pour la première fois est agité, mais  
que ces tourmens ont de charmes . . . . ( *On entend rire au  
loin dans la tente.* )

D'où viennent ces cris de joie ?

## SCÈNE II.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

Seigneur, Broudoulboudour arrive dans ton camp, et sa  
présence seule vient d'exciter le rire parmi les troupes.

HYDER-ALY.

Qu'il paraîsse. ( *L'Officier sort.* )

Je ne saurais environner de trop d'honneur celui qui ne  
craint pas d'être homme, qui n'attend pas pour parler que  
j'ouvre la bouche, et qui me donne son avis avant de connaître  
le mien.

## SCÈNE III.

LES MÊMES, BROUDOULBOUDOUR.

HYDER-ALY.

Approche, heureux favori. . .

BROUDOULBOUDOUR.

Dois-je aborder le monarque vainqueur des Marattes. . .

HYDER-ALY.

Depuis mon absence, te serais-tu mis au rang des cour-  
tisans ?

BROUDOULBOUDOUR.

Moi ! j'attendrai pour cela qu'ils soient moins nombreux,  
que les sauterelles, mais aujourd'hui il y a trop de concnr-  
rence, le métier ne vaut rien.

HYDER-ALY.

A la bonne heure... que dit-on de moi dans Mysore ?

BROUDOULBOUDOUR.

On dit que tu es un sultan heureux...

HYDER-ALY.

Heureux !... Moi !...

BROUDOULBOUDOUR.

On se trompe, c'est possible... mais le peuple qui ne juge que sur l'enveloppe, se figure aisément que le fond du sac répond à l'étiquette... Voilà ce qui fait son erreur.

HYDER-ALY.

Crois-tu que je sois aimé des mes sujets ?

BROUDOULBOUDOUR.

Je puis répondre du contraire...

LE VISIR.

Malheureux !....

HYDER-ALY.

Visir, je ne t'ai pas chargé du soin de te mettre en colère pour moi.... (*A Broudoulboudour.*) Continue.... Pourquoi ne suis-je pas aimé de mes sujets ?

BROUDOULBOUDOUR.

Parce qu'il n'est pas plus dans la nature d'aimer un despote que la fièvre, la famine ou la peste...

HYDER-ALY.

Que me reproche-t-on ?

BROUDOULBOUDOUR.

Peu de chose : d'être colère, vindicatif, sanguinaire.

HYDER-ALY.

Je suis patient du moins.

BROUDOULBOUDOUR.

Il faut bien se reposer par fois.

HYDER-ALY.

Mais souvent est-ce bien moi qui commande, n'abuse-t-on pas de mon autorité pour accabler des malheureux dont les griefs me sont inconnus ? Il est plus difficile que tu ne crois de bien gouverner un empire.

BROUDOULBOUDOUR

J'en demande pardon à mon maître, je crois, moi,

que c'est la chose du monde la plus simple. . . Il ne s'agit que de bien choisir ses conseillers ; avec des hommes de bonne foi, un souverain honnête homme ne peut manquer de faire un grand prince.

HYDER-ALY, *au visir.*

Tu viens d'entendre, Visir : je veux avant deux mois être aimé de mes sujets, songes-y bien, il y va de ta place et de ta tête.

LE VISIR. (*Il s'incline.*)

(*A part.*) Que Brama confonde ce maudit bossu.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Le chef des eunuques, Azouff, attend, pour entrer, les ordres du sublime Aly.

HYDER-ALY.

Laissez-le s'approcher.

BROUDOULBOUDOUR.

Si sa hauteesse donne audience aux esclaves, me permettra-t-elle de me retirer ?

HYDER-ALY.

Reste.

BROUDOULBOUDOUR.

Il paraît que ta sublime puissance veut voir deux monstres ensemble. Allons, vénérable chef des eunuques, on n'attend plus que toi.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, AZOUFF.

AZOUFF.

Permets, ô grand roi que je baise la poussière de tes pieds.

BROUDOULBOUDOUR.

Vous verrez qu'elle est plus sucrée que celle qui recouvre mes babouches.

HYDER-ALY.

Mes ordres, Azouff ?

AZOUFF.

Ont été ponctuellement exécutés : toutes tes femmes sont parties pour ton palais situé auprès de la vallée du Pélican,

je les y ai conduites moi-même ; et demain, au retour de la chasse, les Bramines sont prévenues de l'alliance que tu veux contracter avec la fille du Nabad Sadhusing.

HYDER-ALY.

Comment Delhy a-t-elle reçu cette nouvelle ?

AZOUFF.

En m'ordonnant de ne plus paraître en sa présence.

HYDER-ALY.

Je me charge, moi, de la réduire à l'obéissance... Tout est-il préparé pour la chasse ?

L'OFFICIER.

Tout, à l'exception des hommes destinés à forcer le tigre. Les Indoux se refusent à ce service dangereux ; ni l'or, ni les coups de bamboux n'ont pu les décider à m'obéir.

BROUDOULBOUDOUR.

Il faut convenir qu'ils sont bien difficiles.

L'OFFICIER.

Je vais choisir parmi tes troupes. . . .

HYDER-ALY.

Je vous le défends : je ne dois exposer les jours de mes soldats que sur un champ de bataille, et jamais dans des fêtes. . . Je saurai bien moi-même forcer le tigre. . .

BROUDOULBOUDOUR.

Si mon maître voulait me permettre de parler.

HYDER-ALY.

Je t'écoute. . .

BROUDOULBOUDOUR.

Que n'emploie-t-on, à cet exercice dangereux, ces hommes que notre sainte religion condamne, les Parias enfin ; je suis sûr que pour un peu d'or, ils ne craindraient pas d'exposer leurs jours si peu précieux. . .

HYDER-ALY.

Tu as raison, et je t'autorise à les employer.

BROUDOULBOUDOUR.

Je vais m'occuper de ce soin à l'instant même. (*A part.*)  
Si tu nous échappes maintenant, il faudra que Brama s'en mêle. . . (*Il sort.*)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, *hors* BROUDOULBOUDOUR.

HYDER-ALY, *d'Azouff.*

Retourne auprès de Delhy ; et vous, Visir, rendez-vous à

**Mysore pour préparer l'entrée triomphale que je veux y faire ; c'est en les éblouissant qu'on se fait craindre des peuples.**  
( *Un grand tumulte se fait entendre dans le camp.* )

Pourquoi ce tumulte ?

UN OFFICIER.

Seigneur, le tigre vient de se jeter dans le camp.

HYDER-ALY.

Partons. ( *Il s'éloigne suivi de ses officiers.* )

---

## DEUXIÈME TABLEAU.

(Le Théâtre représente la vallée du Pélican.)

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

MORA, SADHUSING, SAIB, PARIAS.

SAÏB.

Après bien des dangers, nous sommes enfin au rendez-vous... mais nous y sommes seuls.

MORA.

Patience ! celui qui nous a conduits ici ; ne nous abandonnera pas, soyez-en sûrs ; n'avez-vous pas entendu retentir au loin le son du cor, notre ennemi nous sera livré, j'en ai la conviction.

SAÏB.

J'entends marcher...

MORA.

Silence ! Je reconnais Broudoulboudour, eh ! bien, le croyez-vous sincère, maintenant ?

### SCÈNE II.

LES MÊMES, BOUDOULBOUDOUR, *qui a entendu les derniers mots.*

BOUDOULBOUDOUR.

Il y a tant de traîtres aujourd'hui, que je leur pardonne aisément de m'avoir mis du nombre,

MORA.

Parle, notre projet ?..

BOUDOUBOUDOUR.

Est plus sûr que jamais, vous n'avez plus besoin de vous cacher, il vous est permis de paraître à cette chasse, vous pouvez entourer le souverain et le frapper quand vous voudrez.

MORA.

Explique-toi mieux, je t'en conjure.

BOUDOUBOUDOUR.

Apprenez donc que les sujets d'Hyder-Aly, étant trop lâches pour s'exposer pour lui, j'ai obtenu que vous prendriez leur place, vous avez le droit de forcer le tigre à sortir de sa tanière...

MORA.

C'est au cœur du tigre royal qu'il faut viser, qu'attends-tu donc pour nous conduire ?

BOUDOUBOUDOUR.

Votre victime !..

( On entend retentir les cors. Hyder-Aly arrive suivi de chasseurs. Boudouboudour s'avance vers lui et lui présente les Parias. )

## SCÈNE II.

LES MÊMES, HYDER-ALY et GUERRIERS.

BOUDOUBOUDOUR.

Noble et puissant Hyder, voici tous les esclaves que j'ai pu rassembler ; ils sont prêts à braver les dangers, la mort même, pour obtenir de toi un regard protecteur.

HYDER-ALY.

Il suffit : ( Aux Parias ) Répandez-vous dans la forêt, forcez le tigre qui dévaste nos campagnes, à sortir devant nous de sa retraite et comptez sur mes largesses. ( Aux chasseurs ) Vous, guerriers, soutiens de ma puissance, je vous réserve l'honneur de poursuivre et d'atteindre avec moi, le superbe lama qui a paru dans nos contrées.

( Le cor retentit de tous côtés. Hyder-Aly s'éloigne suivi des Parias et des chasseurs. )

( Un buffle est poursuivi. )

## SCÈNE III.

BOUDOUBOUDOUR arrive tout effrayé.

Me voilà joli garçon ! mon noble maître qui m'a fait Phon-

neur de me demander mon cheval, je suis à pied, de cette affaire là. . . . A pied pour échapper à ce tigre furieux que je viens d'apercevoir; oh! rien que d'y penser... Ma foi, puisque je ne peux pas monter à cheval, je vais monter sur un arbre, ça sera encore plus haut... C'est cela, et jusqu'à la fin de la chasse... (*Il va pour monter sur un arbre, un énorme singe lui fait la grimace.*) Merci! j'ai assez de l'arbre... la compagnie ne serait pas de mon goût... Veux-tu te cacher, vilaine bête! La jolie partie de plaisir... mais patience, mon cher sultan, bientôt tu vas avoir toi-même de la besogne... Ah! mon Dieu... je croyais entendre... Non, le cor s'est éloigné; sans doute le tigre est pris... Allons, en attendant que mes bons amis les Parias servent à sa hauteur un plat de mon métier, je vais, avec la permission des hôtes de céans, me mettre un petit morceau sur la conscience, et à défaut des arbres, je choisis le gazon: Allons, allons, à table... (*Il s'assied et prend une gourde.*) A la santé, c'est-à-dire au repos éternel du grand Hyder-Aly. (*Il boit: pendant ce temps un pélican est entré en scène et mange ce que Broudouboudour a posé à terre.*) Qu'est-ce que c'est que ça?.. A l'autre, maintenant! (*Il veut fuir, mais le pélican le poursuit.*) Eh bien! Qu'est-ce que tu me veux, toi, avec ton grand bec; est-ce que tu me prends pour une sardine ou un goujon... Ah! ça veux-tu bien me laisser tranquille: eh bien, quoi?.. est-ce que tu n'as jamais vu un bossu? Il faut que tu sois diablement bête. (*Il se remet à courir.*) C'est ma bête noire, que ce pélican blanc. Attends, attends. (*Broudouboudour entre dans la coulisse et reparait seul.*) Ah! m'en voilà débarrassé à présent, sauve qui peut. (*Il disparaît. La chasse recommence, on poursuit deux lamas. Ensuite reparait Broudouboudour, tenant un kangarou par la queue.*) Oh! celui-ci c'est différent... je ne le lâcherai pas... Voilà ma chasse, à moi.

(*Il veut retenir le kangarou; celui-ci l'entraîne, Broudouboudour le laisse échapper; des chasseurs arrivent, poursuivent le kangarou et le chassent devant eux. Broudouboudour se sauve à Mysore.*)

On entend des cris de femmes, elle descendent la montagne en criant au secours, le tigre! le tigre! Un enfant est poursuivi et terrassé par le tigre. Sadhusing, que les cris ont attiré, est accouru; il se précipite sur le tigre, le met hors de combat et sauve l'enfant. En ce moment les Parias accourent en foule, Hyder-Aly est parmi eux, mais il a vu l'action courageuse de Sadhusing et lui jette une bourse.

SCÈNE IV.

HYDER-ALY, SADHUSING, MORA, OFFICIERS, PARIAS,

HYDER-ALY.

Esclave, voilà pour récompenser ton courage.

MORA.

Hyder, tu mets un trop bas prix à une action d'éclat.

HYDER-ALY.

Qu'exiges-tu donc ? Parle ?

MORA.

Tout ton sang...

HYDER-ALY.

Mon sang!...

MORA.

Ce n'est pas trop pour venger le Nabad Sadhusing.

HYDER-ALY.

Je suis trahi!

MORA.

Le moment est venu d'aller rendre compte à Dieu de tes crimes... Amis, voici votre victime... Imitez-moi; frappez.

( Ils font un mouvement pour se jeter sur Hyder. )

HYDER-ALY.

Mon cimenterre n'a jamais craint le nombre de ses ennemis. Vous allez en acquérir la preuve.

( Combat. Les officiers d'Hyder-Aly le défendent ; les Parias sont en fuite. On a saisi Sadhusing. )

HYDER-ALY.

Nabad, tu apprendras ce qu'il en coûte pour s'attaquer à moi... Que demain ils soient tous livrés aux bêtes féroces, en présence du peuple et de ma cour. Allez.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

---

# Acte Troisième.

---

## PREMIER TABLEAU.

(Le Théâtre représente l'intérieur du Palais d'Hyder-Aly, dans la vallée du Pélican.

---

### SCÈNE PREMIERE.

DELHY, FATMÉ, FEMMES.

DELHY.

Vous me pressez en vain, que m'importe que l'encens brûle aux pieds de Brama; je l'ai juré, jamais je ne serai l'épouse du farouche Hyder-Aly.

FATMÉ.

Sa colère est terrible...

DELHY.

Loin de la craindre, j'en attends avec impatience les effets, Eloignez-vous, je veux être seule.

FATMÉ.

Madame.

DELHY.

Je veux être seule, vous dis-je...

(Toutes les femmes sortent.)

### SCÈNE II.

DELHY, seule.

Le moment est venu, il faut quitter le séjour terrestre... Brama me récompensera plus tard du sacrifice que je fais à mon père, et mon âme, un jour, sous une autre forme, goûtera des félicités que je n'ai pu trouver sous celle-ci.

(Elle appelle.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, NADIR.

DELHY.

Apporte-moi la corbeille de fleurs , que je t'ai demandée.

NADIR.

Ah ! madame , j'embrasse vos genoux !

DELHY.

Obéis et sois discret ; c'est à ce prix seulement que je fais ta fortune et que j'assure ta liberté.

NADIR.

Songez que si jamais le sultan vient à apprendre que c'est moi, qui vous ai fait ce funeste présent...

DELHY.

Tu seras hors de son pouvoir quand tu auras rempli ta promesse. Hâte-toi, je t'attends. (*Nadir sort.* )

SCÈNE IV.

DELHY, seule.

Ils ont cru se rendre maîtres de mon sort en éloignant de moi leurs armes meurtrières, mais j'ai su tromper leur prévoyance... Le voilà !

SCÈNE V.

NADIR apporte une grande corbeille qu'il pose auprès du divan.

NADIR.

Vous êtes obéie...

DELHY.

Voyons. (*Elle entrouvre la corbeille.* ) Tu ne m'as pas trompée, prends cet or, ces pierreries ; cet ordre écrit de ma main te permets de franchir l'enceinte de ce palais, tu seras libre : pars et prie pour moi.

NADIR.

Madame...

DELHY.

Eloigne-toi, j'ai hâte de faire usage de ton présent.

( *Nadir sort.* )

## SCÈNE VI.

DELHY, *seule.*

Adieu mon père ! ta fille , du moins ne te feras pas rougir ; On voulait éloigner d'elle le trépas, objet de tous ses vœux , mais elle a su le faire entrer ici, caché sous des fleurs. (*Elle tire de la corbeille une branche de fruits empoisonnés*) Que cet arbre de mort me délivre de tous mes maux. Brama, daigne reprendre avec bonté mon âme qui s'élance vers toi!

(*Elle arrache un fruit et le porte à ses lèvres.*)

## SCÈNE VII.

DELHY, BROUDOULBOUDOUR.

BROUDOULBOUDOUR.

Que vois-je ! (*Il arrache le fruit et la branche des mains de Delhy.*) Qu'alliez-vous faire, madame, vos jours sont plus précieux que jamais, ils peuvent sauver ceux de votre père ?

DELHY.

Qu'entends-je ?

BROUDOULBOUDOUR.

Fait prisonnier hier, à la tête des rebelles qui ont tenté d'assassiner le sultan de Mysore, une mort affreuse l'attend, et vous seule pouvez l'y soustraire en usant de votre pouvoir sur le cœur d'Hyder-Aly.

DELHY.

Tu ne me trompes pas ?

BROUDOULBOUDOUR.

J'en prends à témoin le ciel qui nous entend !

DELHY.

Ah ! vole auprès du sultan, dis-lui que je suis prête à lui donner ma foi, peins-lui toute mon impatience, toute ma tendresse, qu'il vienne ; je veux le voir. (*Broudoulboudour sort.*)

## SCÈNE VIII.

DELHY, FATMÉ, FEMMES.

DELHY, *en face une riche toilette.*

Fatmé, ces perles, ces rubis, ces diamans, cette écharpe...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, HYDER-ALY.

DELHY.

Seigneur, c'est une esclave qui embrasse vos genoux, les baigne de ses larmes...

HYDER-ALY.

Relevez-vous, cette posture ne convient point à celle qui va partager mon trône.

DELHY.

Je ne quitterai pas cette place que vous n'ayez consenti à m'accorder la seule grâce que je solliciterai jamais de vous.

HYDER-ALY.

Comment pouvoir vous refuser ? Parlez !

DELHY.

Sauvez les jours de mon père.

HYDER-ALY.

Vous savez...

DELHY.

Qu'il est en votre pouvoir ; oui, seigneur, je viens de l'appréhender. Pardon ! pardon !..

HYDER-ALY.

Son crime est tel que je ne puis lui faire grâce.

DELHY.

Moi aussi, je vous avais juré une haine éternelle, eh ! bien, pardonnez-moi et je ne vivrai plus que pour vous chérir, ma tendresse, mon amour vous dédommageront du sacrifice que vous ferez pour moi : Hyder, grâce, et je te suis à l'autel.

HYDER-ALY.

Delhy... sois satisfaite, marchons.

DELHY.

Donne auparavant tes ordres pour que mon père soit rendu à la liberté... après, dispose de ton esclave.

HYDER-ALY.

Visir !...

## SCÈNE X.

LES MÊMES, LE VISIR.

HYDER-ALY, *il lui parle bas d'abord.*

Que le Nabad Sadhusing éprouve les effets de ma clémence.

LE VISIR.

Je vous comprends, seigneur. *(Le visir sort.)*

HYDER-ALY.

Maintenant, Delhy, nos prêtres nous attendent ; différeras-tu encore de me suivre ? . . .

DELHY.

Non, c'est avec joie que je vais aux pieds des autels te jurer un amour et une reconnaissance éternels.

HYDER-ALY.

Partons ! . . .

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, MORA.

MORA.

Est-ce bien la fille du Nabad qui va unir son sort à celui du meurtrier de son père ! . . .

DELHY.

Il vient de lui faire grâce . . .

MORA.

Il vient de le faire conduire à l'instant même dans les Arènes pour y être déchiré par les bêtes féroces . . .

DELHY.

Grand Dieu ! il serait vrai ! . . .

HYDER-ALY.

Qu'on arrête cette femme, et qu'elle partage le supplice réservé à son époux.

MORA, à Delhy.

Tu l'entends ! . . . .

DELHY.

Eh ! quoi, c'est en te baignant dans le sang d'un père, que tu voulais te rendre digne des embrassements de sa fille ! reprends tous tes présens, ils me font autant d'horreur que toi. Je n'aspire plus qu'à subir le sort que tu leur destines à tous . . .

HYDER-ALY.

Esclaves, qu'on la conduise aux Arènes !

TOUS.

Aux Arènes ! aux Arènes !

*( On les entraîne. )*

## DEUXIÈME TABLEAU.

(Le Théâtre représente les Arènes. Hyder-Aly est dans une tribune entouré des grands de son empire. Tout le peuple est sur des gradins, il attend les prisonniers.)

SADHUSING, MORA, DELHY, conduits par des soldats  
d'Hyder-Aly.

HYDER-ALY.

Peuple, voici comment votre maître châtie les rebelles. Que cet exemple profite à ceux qui seraient tentés d'oublier ce qu'ils doivent à leur souverain.

DELHY se jette dans les bras de son père.

Mon père !

MORA.

Apprends de lui à mourir.... Sultan, qu'attends-tu donc pour commencer notre supplice ?

HYDER-ALY.

Que les prisonniers soient à l'instant jetés aux bêtes féroces.

TOUT LE PEUPLE.

Grâce ! grâce !...

HYDER-ALY

Qui ose murmurer ? quand j'ai parlé ?...

LE PEUPLE.

Grâce ! grâce !

HYDER-ALY.

Silence ! La seule grâce que j'accorde au rebelle, c'est de lui permettre d'essayer l'empire qu'il prétend exercer sur les animaux des forêts. Une lionne terrible est renfermée dans ces Arènes, personne encore n'a pu la dompter ; que Sadhusing ose la combattre ; s'il parvient à la vaincre, j'engage ici ma foi de sultan de lui faire rendre à l'instant ses états et la liberté. Gardes, obéissez !... (*On arme Sadhusing d'un javelot ; entre dans la loge de la lionne, la combat, et parvient à la terrasser. Cris de joie du peuple et applaudissemens.*) Nabad, puisque ton courage a surmonté l'épreuve à laquelle j'ai voulu te soumettre, partage ma puissance, et que la main de ta fille soit le gage entre nous, d'une alliance éternelle.

Visir , j'ordonne que le vainqueur de la lionne terrible, soit porté en triomphe, et qu'il fasse avec elle son entrée dans Mysore.

### **MARCHE TRIOMPHALE.**

*( Sadhusing est porté par vingt-quatre soldats d'Hyder-Aly. Il est dans une cage dorés ; à ses pieds est la lionne qu'il avaincue. Les officiers , les gardes, les esclaves d'Hyder-Aly forment le cortège qui défile au bruit d'une fanfare éclatante. )*

**FIN.**